

Sa passion : la liberté

Sartre est un philosophe de la liberté, qui en douterait ? Mais n’est-il pas avant tout un penseur de la *libération* ? Le nom du journal qu’il a fondé sonne juste. Que peut-on savoir d’un homme aujourd’hui ? Sartre répond : des singularités, des différences, des négations toujours particulières. La conclusion de *L’Imaginaire* oppose nettement la *liberté* de la conscience en situation et l’*arbitraire* d’une liberté absolue. Chez Bergson, qu’il avait lu très tôt, Sartre avait trouvé par avance de quoi répondre à ses détracteurs : tout acte libre est la négation déterminée d’une situation particulière en vue d’une fin elle aussi singulière. Plutôt que d’affirmer péremptoirement une liberté désincarnée, finalement inhumaine, il a sans relâche cherché des universels singuliers. Au démocrate satisfait d’universalité, les *Réflexions sur la question juive* rétorquent que le Juif authentique doit penser à la fois son appartenance et sa non-appartenance au judaïsme.

L’Etre et le Néant insiste sur cette *passion* de la liberté. Loin de tout idéalisme, Sartre décrit une conscience engagée dans le monde et exposée au regard d’autrui. « Se vouloir libre, c’est choisir d’être dans ce monde-ci en face des autres. » L’homme ne peut donc se découvrir que dans le monde, il ne peut se réaliser qu’au travers de projets singuliers, sans cesse menacés par l’inertie, par la facilité rassurante des valeurs établies. La liberté n’est rien d’autre que l’assomption résolue – ou masquée – de ces projets, partiellement hérités, proposés aux autres, ou imposés à eux comme autant d’exigences. C’est pourquoi Sartre sera tenté – seulement tenté – de faire de la *générosité* la valeur suprême, une passion *libre*, accessible à tous les hommes et qui est la source authentique de l’estime de soi.

G. Cormann

Université de Liège